

Saint-Quentin : un village fantôme sur le chemin de la résurrection

Chaspinhac. La mairie réhabilite un village abandonné depuis plus de soixante-dix ans. Le chantier est mené par de jeunes étudiants étrangers et attiligériens, et par des adultes en réinsertion professionnelle.

Najda rayonne. Il est 10 h 30, et elle travaille sur le chantier depuis 8 heures du matin, sous un soleil de plus en plus agressif. Pourtant, son sourire ne trahit aucune forme de lassitude. Au contraire. « La vue est formidable », s'exclame-t-elle.

Comme neuf autres jeunes étudiants âgés de 17 à 23 ans

(un Tchèque, un Japonais, une Coréenne, trois Russes, deux Français et un Mongol), cette jolie Marocaine de 19 ans, étudiante en ingénierie à Rabat, est venue en France, à Chaspinhac, pour participer à la réhabilitation de deux anciennes fermes en pierre. Le chantier se déroule sur vingt et un jours, jusqu'au 1^{er} septembre, et s'étalera sur

quatre années, voire plus si besoin.

L'idée est de créer « un lieu de halte pour randonneurs, un point d'observation des rapaces et un lieu de rencontres, autant pour les touristes que pour les habitants », d'après le Conseil général, qui a accordé au projet 1 200 euros de subventions (budget total prévu : 14 119 euros). La mairie espère, par ce biais, faire d'une pierre deux coups : promouvoir le patrimoine local et contribuer au développement touristi-

que.

Les jeunes ne sont pas seuls sur le site. Ils travaillent main dans la main avec des adultes en réinsertion professionnelle. Ces derniers ont obtenu ce travail grâce à l'association Meygalit (Meygal insertion travail). Ensemble, ils souhaitent « faire revivre les pierres et l'histoire du village », comme le formule joliment l'un d'entre eux, Frédéric Larbi, 38 ans.

La première semaine a été consacrée au nettoyage et au débroussaillage du site. Celle-

ci et la suivante se concentrent sur la restauration d'une des bâtisses de l'ancien hameau : collecte et tri des pierres, préparation du mortier à la chaux, reconstruction et rejointoiement avec le mortier.

On a rarement vu des travailleurs prendre autant de plaisir à des tâches si ardues. Mais le spectacle qu'offre la vallée donne aux yeux un repos salvateur, faisant oublier la lourdeur des pierres. ■

Julien Wagner

Pourquoi le village a-t-il été déserté ?

Saint-Quentin fut construit au milieu du XIX^e siècle. À son apogée, le hameau abrita une douzaine de fermes. Les raisons de son abandon ne sont pas encore clairement établies, mais deux pistes sont privilégiées par les historiens.

La principale cause du départ de ses habitants serait la Première guerre mondiale, qui aurait fauché plusieurs jeunes du hameau dans la force de l'âge, obérant ainsi son avenir.

La seconde se trouverait dans la difficulté d'accès au village, quasiment en autarcie. Trop esseulés, les habitants auraient, petit à petit, déserté le village entre les deux guerres, pour ne plus jamais revenir.

Mais une deuxième vie attend maintenant ce lieu, peut-être encore plus riche que la première...



1 Les deux bâtisses en réfection surplombent la vallée.
Photos Julien Wagner

2 Shunsuke Yamamoto, 23 ans, vient de Tokyo (Japon). C'est son premier séjour en France.

3 Cette bâtisse sera destinée à l'accueil des futurs randonneurs.

4 Les travailleurs en réinsertion professionnelle sont tous Attiligériens.

